

Du même auteur :

L'ÉLUE (2019, Bookélis)

∞ Fière de ses origines Bourbon-
naises. Sylvaine découvre son goût
pour la lecture assez tardivement et
c'est vers l'âge de seize ans qu'elle se
transforme en véritable dévoreuse de
livres! À contrario elle commence
d'écrire dès l'âge de huit ans en s'es-
sayant dans divers registres : nou-
velles, poèmes pour ensuite passer à
l'écriture de scénarii et de romans. ∞

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

LA PROPOSITION

1.

Mon Dieu ! Il y a du bazar partout ! Heureusement que je suis en congés aujourd'hui pour pouvoir ranger tout ce bordel. Comment ai-je pu mettre autant de pagaille, alors que j'ai emménagé il n'y a seulement que quelques mois, je me le demande !

Cela faisait six mois pour être exact, que je m'étais installée, seule, dans cet appartement de 20 mètres carrés, quartier des Abbesses, dans le 18^e arrondissement. Vivre à Paris c'était un peu un rêve de gamine qui se réalisait, alors lorsqu'une offre d'emploi s'était présentée à moi deux ans auparavant, je n'avais pas hésité une seule seconde et j'avais foncé.

Au départ, cela avait été quand même difficile de quitter mon Clermont-Ferrand natal. Papa avait été inquiet pour moi, et surtout, mais ça il n'avait pas osé me le dire, cela lui avait fait un choc de se retrouver seul dans cette grande maison qui m'avait vue grandir. Maman nous avait quittés treize ans auparavant, laissant derrière elle un vide immense, que nous avons tenté de combler durant toutes ces années. Nous avons vécu tout ce temps, tous les deux, inséparables, alors me voir partir, je le savais, l'avait énormément chagriné. Il n'avait cependant pas cherché à aller contre mon envie de vivre ma vie en allant m'installer dans la capitale afin d'essayer d'y faire carrière, au contraire il m'avait soutenue jusqu'au bout.

À mon arrivée à Paris, j'avais eu la chance de pouvoir partager une colocation avec mon amie d'enfance. Cathie était une fille brillante, nous avons grandi dans la même commune, et nous avons effectué notre scolarité

dans les mêmes classes, et ce jusqu'au lycée. Je la considérais comme ma meilleure amie, la personne qui me connaissait le mieux, après mon père. Nous avons grandi ensemble, partageant des moments inoubliables, comme la remise de nos diplômes, elle avait aussi été là pour m'aider à traverser les moments difficiles, surtout après le décès de maman. Alors à mon arrivée dans la capitale, elle avait tout de suite accepté de m'héberger, me permettant ainsi plus facilement de me mettre le pied à l'étrier, et grâce à elle, j'avais découvert certains lieux touristiques incontournables de la ville, mais aussi les folles nuits parisiennes !

Cathie avait décroché le poste d'adjointe en marketing dans une grosse boîte de la capitale, et je savais qu'elle gagnait plutôt bien sa vie. L'année dernière, elle avait rencontré Daniel, et tous deux filaient le parfait amour. Au départ, la cohabitation se déroulait plutôt bien, jusqu'à ce que je surprenne les deux tourtereaux pendant leurs ébats, et là, la situation était devenue cauchemardesque. Il avait fallu que je trouve rapidement un appartement sous peine d'avoir des images dans la tête qui me hanteraient jusqu'à la fin de mes jours.

Quelques petites annonces plus tard, j'avais dégotté ce petit studio en plein cœur de Paris, dans un lieu très prisé, et je n'en étais pas peu fière !

Tout allait presque bien dans le meilleur des mondes, s'il n'y avait pas ces foutus problèmes financiers qui m'empêchaient de dormir.

Mon petit boulot de télé-standardiste ne me permettait pas de joindre les deux bouts, et j'avais du mal à le reconnaître, mais je me posais de plus en plus de questions sur mon avenir ici. J'avais rêvé mon Paris, mais aujourd'hui

il commençait à ressembler à un cauchemar. La liste de mes dépenses me faisait tourner la tête : le loyer, les courses, mon prêt voiture, les quelques allers/retours en train à Clermont-Ferrand, les charges courantes, tout ceci avait eu raison de mon portefeuille et de mes maigres économies.

Tandis que je passais l'aspirateur, je me disais qu'il allait falloir que je trouve une solution rapidement pour remédier à cela, laquelle ? Je l'ignorais encore !

2.

À l'heure du déjeuner, je devais justement rejoindre Cathie, elle et moi avions pris l'habitude de déjeuner au moins une fois par mois ensemble, histoire de ne pas perdre de vue le fil de nos vies et de pouvoir papoter entre nanas.

Ce qui me gênait énormément, c'est que cette fois, Cathie avait absolument insisté pour m'inviter dans un resto ultra chic et largement au-dessus de mes moyens. Cette situation me mettait terriblement mal à l'aise, et depuis ce matin, j'avais plusieurs fois pensé à annuler. Je savais que Cathie faisait cela par pure amitié, je la connaissais bien, elle n'était pas du genre à étaler sa réussite, non, c'était une jeune femme sans prise de tête, elle ne voyait tout simplement pas le mal. Elle voulait me faire plaisir et c'était tout. Depuis qu'elle était avec Daniel, qui avait sa propre boîte de comm', j'avais vu à quel point son train de vie avait changé, passant clairement un cran supérieur. Ils avaient emménagé dans un magnifique duplex du 16^e et Cathie était toujours tirée à quatre épingles, portant sur elle, des vêtements de jeunes créateurs. Je ne la jalousais pas au contraire, j'étais ravie pour elle, j'espérais juste au fond de moi, que mon tour viendrait bientôt.

Je m'engouffrai dans le métro ligne 12, direction quai de la Tournelle. Je me sentais tellement mal à l'aise que je me mis à vérifier pour la énième fois mon maquillage avec ma glace de poche. Je tirai sur ma jupe et je réajustai mon chemisier, avais-je bien fait d'accepter ? Il était trop tard pour se poser la question. Je me surpris à repenser à mes

trajets en tram à Clermont-Ferrand. Ça avait été une véritable petite révolution lorsque celui-ci s'était installé dans ma ville. J'empruntais chaque jour la ligne A qui me conduisait directement à la faculté de Lettres Blaise Pascal, parfois cela m'agaçait d'avoir à faire tout ce trajet pour regagner chez moi. Papa habitait aux Martres-de-Veyre, alors après avoir pris le bus ligne B, je devais emprunter le train pour rentrer à la maison. Je me souvins comme je pestais chaque jour contre ce long trajet. Je me pris à sourire, il était bien loin ce temps-là, et j'avais appris à m'armer de patience dans ce métro parisien, où les gens se bousculaient en tous sens pour gagner quelques précieuses secondes. J'avais moi-même pris très vite cette habitude, je me surprénais à courir dans les escaliers de la station pour ne pas louper mon métro qui me conduisait, chaque jour, à mon travail.

Pour rejoindre Cathie, il allait me falloir changer plusieurs fois de lignes, avant d'arriver à bon port, je descendis rapidement du métro pour rejoindre mon arrêt de bus. Pas de panique, j'avais prévu large. J'étais partie à 11 heures 30 de chez moi, et je me retrouvai rapidement devant cet endroit prestigieux : la Tour d'Argent.

J'étais stupéfaite par cette belle bâtisse, je n'arrivais pas à croire que j'allais manger dans un tel endroit ! Un frisson me parcourut l'échine, je me sentais affreusement mal à l'aise à attendre devant ce restaurant, où j'avais l'impression de ne pas avoir ma place. Je lançai un coup d'œil circulaire cherchant mon amie, quand une voix me sortit de ma rêverie.

— Oh hé !

Cathie agita sa main, et me sourit en m'apercevant, comme d'habitude, elle était éblouissante. Cathie était une petite blonde pulpeuse et énergique. Elle avait de magnifiques yeux bleus qu'elle surlignait d'un grand trait d'eyeliner noir. Elle avait revêtu, pour l'occasion, un superbe tailleur pantalon. Elle arriva à ma hauteur, et m'enlaça avant de déposer une bise sur chacune de mes joues. Elle me prit par le bras pour me conduire à l'intérieur.

Je compris assez vite que c'était une habituée des lieux, on nous conduisit à une table au fond de la salle, où nous prîmes rapidement place.

— Oh Cathie, merci encore pour cette invitation, mais tu n'aurais pas dû, dis-je d'une voix gênée.

— Mais non, voyons, ça me fait plaisir ! Pas de chichis entre nous, Sélène, depuis le temps que l'on se connaît !

Je me détendis un peu, mais mon angoisse me reprit de plus belle lorsque l'on nous apporta les menus. Devais-je regarder la ligne des prix ? Je n'osais à peine ouvrir la carte, lorsque Cathie m'arracha cette dernière des mains pour la restituer au jeune homme qui se trouvait devant nous.

— Pour mon amie et moi-même, ça sera la même chose que d'habitude, s'il vous plaît, annonça-t-elle d'une voix sûre.

— Bien sûr, Madame, répondit le serveur, en tournant les talons.

Je dus la regarder complètement hébétée. Lorsqu'elle me sourit de nouveau. Je pris la parole pour éviter qu'un malaise ne s'installe entre nous.

— Cet endroit est encore plus beau que ce que je pouvais imaginer, Cathie.

— Oui, en effet, il l'est, souffla-t-elle. Bon, mais alors, dis-moi, nous ne sommes pas ici uniquement pour parler de cet endroit ! Cela fait plusieurs semaines que je ne t'ai pas vue, tu dois avoir pas mal de choses à me raconter ? ! lança-t-elle d'un ton enthousiaste.

— Oh, pas tant que ça, tu sais, toujours ma petite routine, boulot, dodo. Mon appart me plaît bien, j'y ai pris mes marques.

— Comment va ton père ?

— Je l'ai vu le week-end dernier, oh ça va, il s'ennuie un peu je crois.

— Pourquoi ne profite-t-il pas de sa retraite pour partir un peu en voyage ? Cela lui changerait les idées.

— Oui, il y a déjà pensé, peut-être l'année prochaine, à vrai dire, il a eu quelques petits soucis, sa voiture est tombée en rade et il a dû faire un crédit pour s'en acheter une nouvelle. Les temps sont un peu durs en ce moment.

Je me raclai la gorge et avalai une gorgée d'eau. Ma meilleure amie me connaissait trop bien, elle perçut mon trouble.

— Oh, je vois, me répondit Cathie l'air embarrassé. Et toi Sélène ? Comment ça se passe ? Ne me mens pas, je suis ta meilleure amie et j'ai vécu avec toi alors pas de cachotteries, tu sais que si tu as le moindre souci d'argent tu peux m'en parler, hein, je suis là pour toi.

Avoir ce genre de conversation dans un tel endroit avait quelque chose de quelque peu surréaliste. Je regardai de part et d'autre de la pièce pour vérifier que personne ne nous entende, et je baissai un peu la voix pour lui répondre.

— Non, je t'assure, tout va bien ! Disons que je me débrouille, et je ne veux pas de ton argent Cathie, je ne fais

pas dans la charité, c'est hors de question. À vrai dire, je pensais prendre un deuxième petit boulot, histoire de me faire un complément de salaire, tu vois.

— Un deuxième boulot ! s'exclama Cathie.

Je fronçai les sourcils, lui faisant mine de baisser les décibels, et mon amie reprit plus doucement.

— Enfin Sélène, tu n'y penses pas ! Tu travailles déjà près de 40 heures par semaine, si tu prends un deuxième boulot, tu n'auras plus un seul moment à toi, quand trouveras-tu le temps de dormir ?

— Il s'agirait juste de quelques heures, en complément, je pourrais faire ça pendant quelque temps, histoire de voir un peu venir. À vrai dire, j'ai même déjà commencé à éplucher les offres d'emploi sur Internet, mais oh Cathie ! Je préfère que l'on change de sujet, je ne veux pas gâcher notre repas en ne parlant que de mes problèmes de frics.

— Bien je comprends.

Mon amie me fit un sourire qui se voulait rassurant. Elle savait que cette conversation me mettait mal à l'aise et elle ne souhaitait pas me mettre davantage dans l'embarras.

Nous passâmes le reste du repas à parler de son cher et tendre, et de leurs projets d'avenir. Ensuite, nous nous remémorâmes nos années au lycée et les quatre cents coups que nous avions faits au bahut, et comme à chaque fois, il fallait se retenir pour ne pas avoir une crise de larmes tellement nous étions hilares. Je surpris d'ailleurs quelques regards en coin, nos voisins de table n'avaient visiblement pas pour habitude d'être ainsi dérangés dans ce genre d'endroit, mais cela n'avait pas d'importance, la discussion avait pris une tournure bien plus légère, et je n'avais pas vu le temps passé.

Alors que le serveur nous apporta les cafés, Cathie se leva pour aller rejoindre les toilettes. Je restai, un moment, seule, à vérifier mes messages sur mon portable, lorsque je vis une femme s'approcher de ma table.

Elle devait avoir la petite quarantaine, avec beaucoup d'allure, elle se mouvait avec aisance dans sa petite robe cintrée qui épousait généreusement ses formes. Elle portait un chignon impeccable, et des escarpins vertigineux.

Pendant une seconde, je me demandais si elle ne s'était pas trompée de table, mais à ma grande surprise, elle s'arrêta devant moi et me sourit avant de prendre la parole.

— Bonjour, je suis désolée de vous importuner de la sorte. Je sais que cela ne se fait pas, mais tout à l'heure, j'ai malencontreusement surpris votre conversation avec votre amie, et je vous ai bien observée. J'ai peut-être la solution dans votre quête d'un second travail, mais ce n'est pas le moment ni le lieu pour en parler. Tenez, je vous donne ma carte, n'hésitez pas à m'appeler.

Je restai médusée pendant quelques secondes, avant de saisir la carte et de la remercier. Je regardai cette dernière s'éloigner pour rejoindre la table voisine où de charmants jeunes hommes l'attendaient. Mon regard retomba sur la petite carte que je tenais encore entre les doigts, elle était plutôt sobre sur fond crème, une belle inscription en lettres noires laissait apparaître le nom d'Helena Harvey et un numéro de téléphone.

Je m'apprêtais à la ranger lorsque Cathie fit son apparition.

— Qu'est-ce que c'est ? me demanda-t-elle intriguée.

— Eh bien, figure-toi que c'est tout à fait bizarre, mais cette femme, qui est derrière nous, m'a donné sa carte de

visite en me disant qu'elle aurait peut-être du boulot pour moi ! Tu ne trouves pas ça incroyable ?

Cathie se retourna discrètement pour regarder la table voisine.

— Oh ! En effet, c'est quoi comme boulot ?

— Je n'en ai pas la moindre idée ! dis-je en rangeant la carte don mon sac.

Le dîner achevé, Cathie demanda la note. Tout avait été particulièrement divin, encore mieux que dans mes rêves, cet instant resterait gravé dans ma mémoire à jamais, et ce pour bien des raisons. Cathie tendit sa carte de crédit et je sentis de nouveau le rouge me monter aux joues.

— Je t'avais dit que je t'invitais, alors pas de commentaires, on ne discute pas !

— Bien Madame, je ne dis plus un mot, à part peut-être un « merci », si vous me l'autorisez bien sûr ?

Nous sortîmes de l'établissement et mon amie me salua chaleureusement, et ce fut le cœur léger que je regagnais ma ligne de bus.

3.

Le lendemain matin, j'avais pris une bonne résolution. Il fallait que je me trouve un deuxième boulot, et je commençais par la seule piste que j'avais, je fouillai dans mon sac et saisis la carte de visite obtenue la veille. *Est-ce que je n'allais pas passer pour une fille prise à la gorge pour me précipiter de la sorte ?*

Oh peu importait, cette femme avait visiblement entendu que j'avais des problèmes financiers et c'était elle qui avait tendu une main vers moi, il fallait donc que je la saisisse au vol !

Le coup de fil fut rapide, elle me donna rendez-vous le soir même, je devais la retrouver après mon boulot pour aller boire un café et elle me parlerait du poste.

À 12 heures 30, je me rendis sur mon lieu de travail, situé dans le quartier de la Défense. J'étais télé-standardiste, pour la Start-up en vogue ASKING PHONE, un opérateur de téléphonie et fournisseur d'accès Internet, qui commençait à gagner du terrain un peu partout en Europe. Je répondais au téléphone au service après-vente, essayant tant bien que mal de résoudre les multiples problèmes rencontrés par les clients de la marque.

Après avoir validé mon badge, je pénétrai dans l'ascenseur, direction le sixième étage. Dans le couloir, à la machine à café, je retrouvai mes deux supers collègues, Élodie et Kevin, pour notre petit rituel quotidien. Lorsque j'étais arrivée dans la boîte, cela avait tout de suite matché entre nous, et désormais je considérais ces deux-là comme de véritables amis. Nous avions pris l'habitude de nous retrouver

ici, chaque matin, ou début d'après-midi pour le débriefe du jour. Nous faisions les mêmes horaires de boulot : 7 heures à 16 heures pour les semaines paires, et 12 heures à 21 heures pour les semaines impaires. La fine équipe se retrouvait donc ici, pour parler des sujets importants tels que les derniers cancans que nous avions réussi à glaner au détour d'un couloir ou encore les dernières infos croustillantes sur nos amis les People. Avec eux, je me sentais libre, d'une certaine manière, pas besoin de leur parler de mes galères ou de mes problèmes d'argent, je pouvais parler de sujet plus léger et cela me faisait un bien fou !

Lorsque j'arrivais, le duo était déjà en pleine conversation. Kevin parlait de sa rencontre avec son nouveau mec et Élodie l'écoutait religieusement. À mon arrivée ici, j'avais fait quelques virées shopping avec lui. Grand et élancé, cheveux blonds et yeux noisette, ce type avait des goûts très sûrs en matière de fringues, et surtout il avait du style et un sens aigu de la mode, c'était son truc et parfois j'avais du mal à comprendre ce qu'il faisait dans cette boîte. Je n'avais cessé de lui dire que je l'aurais parfaitement vu tenir une boutique de fringues ou travailler dans une rédac' d'un grand magazine de mode. Élodie, était une petite rouquine aux yeux verts. Elle était véritablement attachante, mais elle avait la fâcheuse tendance à se mettre toujours dans des situations pas possibles avec les hommes, et elle avait le don d'attirer les tarés en tout genre. Les pauses café n'étaient jamais suffisamment longues, pour qu'elle puisse nous faire le rapport complet de ses dernières péripéties.

Quant à moi, je restais plutôt discrète, ma vie sentimentale était depuis quelque temps un véritable désert, j'avais connu une brève relation avec un type que Cathie m'avait

présenté, et depuis je ne cherchais pas spécialement, j'étais trop préoccupée, mon esprit était trop pollué par mes petits problèmes pour que je puisse avoir la tête à ça.

Nous regagnâmes notre bureau pour commencer notre journée de boulot. Cette pause était un vrai souffle dans notre journée marathon. Une fois le casque vissé sur les oreilles, devant notre écran d'ordinateur, les appels s'enchaînaient, ne nous laissant aucun temps mort. Les journées étaient parfois épuisantes. Passer son temps à tenter de résoudre les problèmes de personnes souvent mal grattées, cela ne me correspondait pas vraiment, mais c'était un job comme un autre, et je me disais que c'était temporaire. J'avais de la chance, dans ce grand open-space, j'occupais le bureau du fond côté fenêtre, ce qui était plutôt un luxe ! Nous étions environ une vingtaine de personnes. Élodie occupait le bureau juste à côté du mien, seule l'allée centrale me séparait d'elle, quant à Kevin, son bureau était à deux rangs de celui d'Élodie.

Chaque jour, Marc, notre chef, venait nous saluer et prendre la température. Il nous faisait un rapide topo, et nous rabâchait sans cesse le même discours bien rôdé « la satisfaction du client est notre priorité », priorité, oui, mais le rendement il ne fallait jamais oublier notre rendement ! Je surprenais parfois du coin de l'œil, Élodie en train de l'imiter, et je me retenais à chaque fois, pour ne pas pouffer.

À 21 heures je pris le métro, direction Place des Vosges, lieu où m'avait donné rendez-vous, Mme Helena Harvey.

Je devais la retrouver dans un petit bar non loin de la place, j'étais déjà allée dans celui-ci avec Cathie, et j'avais adoré la façon dont ils nous avaient servi notre chocolat

chaud, nous laissant à disposition un petit pichet de lait qui nous permettait de nous resservir à loisir, je n'avais jamais vu cela auparavant.

Lorsque je franchis la porte du café, Mme Harvey m'attendait déjà, assise à une table. Elle était comme la veille, absolument impeccable. J'aurais sans doute dû faire davantage attention à ma tenue, il s'agissait quand même là, d'un entretien d'embauche. Je me regardai dans la vitre, petit pantalon noir et tee-shirt, j'aurais pu mieux faire, j'essayai tant bien que mal de discipliner ma coiffure lorsqu'elle m'aperçut à son tour et me fit signe de la rejoindre.

— Enchantée, mademoiselle Lambert, je vous en prie prenez-place.

Je la remerciai et commandai un chocolat chaud. J'avais le trac, et je sentais la moiteur de mes mains, que je frottais discrètement sur mon pantalon. L'avait-elle senti en me la serrant quelques secondes plus tôt ? Je suppose que oui, en même temps, il n'était pas rare d'être stressée lors d'un entretien d'embauche et qui plus est, j'avais vraiment besoin de ce job. Madame Harvey était très souriante ce qui me permit de me détendre un peu.

— Mon intervention d'hier, a dû quelque peu vous surprendre, je suis, disons, un genre de chasseur de tête, et pardonnez-moi de m'être montrée indiscrete en entendant votre conversation, mais finalement c'est une aubaine, n'est-ce pas ? car vous cherchez du travail et j'ai justement quelque chose à vous proposer !

Je me redressai sur mon fauteuil, l'air intrigué. Une chasseuse de tête ? Qu'allait-elle pouvoir me proposer ? Un boulot dans la comm', du mannequinat ? Non, ne rêvons pas !

— Avant de vous parler de ce travail, j'ai besoin d'en savoir un peu plus sur votre personnalité, je suis désolée, mais cela fait partie de la procédure. Tout d'abord parlez-moi de votre parcours scolaire.

— J'ai suivi toute ma scolarité à Clermont-Ferrand, j'ai obtenu une licence d'Espagnol. Je n'ai pas souhaité poursuivre au-delà car il était important pour moi de commencer rapidement dans la vie active et d'être autonome. Je suis volontaire et dynamique, et j'apprends très vite vous savez.

— Oh, mais je n'en doute pas, vous intéressez-vous à des sujets variés ? Aimez-vous faire des sorties culturelles, tels que les musées ? Lisez-vous beaucoup ?

Ça y est un véritable interrogatoire avait démarré, j'avais du mal à voir où tout cela allait nous mener, mais je me prêtais au jeu des questions-réponses.

— J'imagine que vous cherchez à savoir si j'ai de l'instruction et de la culture, il est difficile de répondre à une telle question, lorsque l'on parle de soi-même sans paraître présomptueuse, mais disons que j'ai visité énormément de musées et de châteaux, la France regorge de magnifiques endroits, je lis également beaucoup. Est-ce que cela fait de moi une personne cultivée ? Je ne saurais le dire...

Madame Harvey prenait quelques notes sur un cahier, tout en hochant la tête.

— J'ai une dernière question, vous définiriez-vous comme une personne discrète ?

Je devais sans doute faire une drôle tête à cet instant précis, car je ne savais absolument pas où cette femme voulait en venir, je me sentais un peu paumée, et je regrettais presque d'avoir accepté ce rendez-vous.

— Oui, je le suis, mais pardonnez-moi, je ne comprends pas exactement où vous voulez en venir ?

— Hum, très bien, je m'en doutais, je commence à avoir une certaine expérience, et j'analyse assez vite les gens. Oui, je comprends que vous soyez déroutée par quelques-unes de mes questions. Je travaille pour des clients importants, très fortunés, qui tiennent absolument à garder l'anonymat et une parfaite discrétion. D'ailleurs, tout ceci est parfaitement annoté sur l'ensemble de nos contrats, nous avons de nombreuses clauses de confidentialité...enfin disons que je prends juste quelques précautions.

Elle me regarda d'un air de connivence avant de reprendre, alors que je devais ouvrir les yeux ronds comme des soucoupes.

— J'ai cru comprendre hier que vous aviez un besoin urgent de travailler, et de gagner de l'argent, et disons que l'emploi que j'ai à vous proposer vous permettrait de gagner beaucoup d'argent, en seulement quelques heures.

— Et de quoi s'agit-il exactement ? demandai-je intriguée.

— Nous nous efforçons de répondre au mieux aux exigences de nos clients, ce sont des gens difficiles à contenter. Parfois, cependant, leurs demandes s'avèrent très faciles. Nous vous proposons ainsi de prendre quelques heures de votre temps libre pour aller dîner avec un de nos clients, l'accompagner lors de soirées, un gala par exemple, une exposition d'arts. Nos clients ont besoin d'accompagnatrices, qui répondent non seulement à des critères physiques précis, mais qui ont aussi une personnalité et un savoir vivre correspondant à notre cahier des charges. Je vous expliquerai tout ceci en détails à mon bureau, nous serons plus au

calme pour poursuivre cette conversation. Sachez cependant une chose, cela fait dix ans que j'ai monté cette boîte, et j'ai vu pas mal de filles passer entre mes mains, croyez-moi, j'ai un œil pour ça, et je pense Mlle Lambert, que vous correspondez exactement aux critères que je recherche, lança-t-elle sûre d'elle.

J'étais médusée, je n'étais pas sûre d'avoir tout bien saisi, car mon cerveau avait dû se mettre en pause à un certain moment, réflexe, sans doute, d'autodéfense. M'avait-elle proposé ce que je pensais bien qu'elle m'avait proposé, ou est-ce que je divaguais ?

— Si j'ai bien compris, vous me proposez un job d'Escort-girl c'est bien cela ? Je croyais que ces pratiques étaient proscrites en France ? Je ne m'étonne pas que la discrétion fasse partie de votre maître mot, lâchai-je abasourdie.

Madame Harvey se racla la gorge.

— Vous n'avez pas l'air de saisir, Mlle Lambert, il s'agit là de beaucoup d'argent, vous devriez vous montrer flattée que je vous fasse une telle offre, et d'ailleurs je ne vous demande pas une réponse immédiate, prenez le temps de réfléchir à ma proposition, sachez cependant qu'il ne s'agit pas d'un travail d'Escort, comme vous me l'avez fait si bien remarqué, et d'ailleurs je déteste ce terme. Je me suis peut-être mal exprimée, il s'agit simplement d'accompagner nos clients dans des événements, voyez plutôt cela comme un travail de dame de compagnie.

Elle me sourit.

Me prenait-elle pour une conne ? C'était quoi la nuance ? Je devrais me retrouver avec un gros cochon qui

m'aurait payée pour passer la soirée avec moi, et j'imaginai déjà la scène, être obligée de répondre aux moindres exigences d'un pervers, qui penserait que parce qu'il a payé, il pourrait disposer de moi comme bon lui semblerait. Hors de question, cette image me révoltait, et je préférerais aller balayer les rues de Paris plutôt que de me retrouver contrainte à subir ce genre d'humiliation.

— Je crois qu'il n'y a pas lieu de tergiverser Mme Harvey, c'est tout réfléchi, répondis-je sèchement. Je ne me sens pas flattée, comme vous me le dites si bien, mais je suis profondément choquée que vous ayez pu imaginer une seule seconde que je puisse accepter ce genre de proposition.

Je me levai de ma chaise, quittant précipitamment cet endroit, sans laisser le temps à mon interlocutrice de répondre quoi que ce soit.

J'étais complètement sonnée, et je me demandais si je n'avais pas rêvé cette entrevue. Ce fut d'un pas décidé que je rejoignis la première station de métro qui allait me ramener jusqu'à chez moi.

4.

Six mois plus tard, la situation était devenue carrément catastrophique, et je me demandais encore comment j'avais pu me foutre dans une merde pareille. C'était le premier mois où j'avais du retard pour payer mon loyer, j'avais reçu la lettre de relance et si je continuais à faire la morte, je ne tarderais sans doute pas à recevoir une lettre d'huis-sier. À plusieurs reprises, j'avais eu envie de boucler mes valises et d'en terminer avec tout ça, retour à la case départ, direction Clermont-Ferrand, mais non, à chaque fois j'avais renoncé. Pour moi, repartir était synonyme d'échec, et j'avais trop d'orgueil pour pouvoir admettre que je ne m'en sortais pas. J'avais toujours ce crédit voiture à rembourser, pour une petite Polo que j'avais achetée après mon bac, est-ce que tous les jeunes qui s'installaient à Paris connaissaient les mêmes difficultés que moi ? Où étais-je simplement nulle pour gérer mon argent ? Hors de question en tout cas de demander quoi que ce soit à papa, il m'aurait aidée volontiers, là n'est pas la question, mais je savais pertinemment que ça n'était pas facile pour lui non plus, il avait tout fait pour garder la maison après la mort de maman, et je ne pouvais pas lui imposer mes propres problèmes, j'avais voulu être autonome, et je devais assumer.

J'avais donc considérablement revu ma façon de vivre, je refusais d'emblée toutes les sorties shopping avec Kevin, qui étaient synonymes de tentations ! Je n'avais pas vu Cathie depuis plusieurs semaines, elle me connaissait tellement bien que j'étais sûre qu'elle allait percevoir tout de suite qu'il y avait un problème, du coup, je jouais les filles

très occupées, même si je me doutais que cela ne trompait personne. Je ne voulais pas de son aide, lire la pitié dans ses yeux ? Certainement pas ! Là encore mon orgueil me dictait ma conduite. Les midis, j'avais délaissé le resto d'entreprise et la brasserie avec les copains pour me rabattre sur la gamelle que j'emmenais chaque jour, souvent composée de pâtes, que je faisais réchauffer dans la petite salle de repos équipée de son micro-ondes.

Mon compte bancaire était dans le rouge, rouge, rouge, et j'évitais soigneusement les coups de fils répétés de ma conseillère financière, dont je connaissais désormais le numéro de téléphone par cœur. J'avais essayé de trouver un deuxième petit boulot, mais mes horaires décalés ne me laissaient que peu d'opportunité, de plus la concurrence était rude ! J'avais été embauchée en tant que serveuse, à l'essai, quelques semaines, mais je m'étais révélée si maladroite, que le patron n'avait pas souhaité prolonger mon contrat. J'avais, ensuite, été préparatrice de commandes pour une grande enseigne, tout se passait bien, jusqu'à ce que le Directeur me propose d'élargir mes compétences en me confiant également le poste d'hôtesse de caisse, mon nombre d'heures ayant considérablement augmenté cela ne collait plus avec mon boulot de télé-standardiste. J'avais essayé d'en parler avec le DG du magasin mais sa décision était ferme, il cherchait une personne pluridisciplinaire, capable de polyvalence sur les différents postes du magasin et d'une grande disponibilité, j'avais été alors obligée, de laisser, là encore, ma place à quelqu'un d'autre.

La vérité c'est que je ne m'en sortais pas et que je n'arrivais pas à l'admettre. Je devais réagir vite, je me laissais